

REVUE SEMESTRIELLE DE L'IHERIAB N° 005 - JANVIER-JUIN 2009 - PRIX 1500 F CFA

Sanzoré

IHERIAB - BP 14 TOMBOUCTOU (MALI) - TÉL / FAX : (00 223) 21 92 10 81 - E.mail : cedrab2003@yahoo.fr

L'ÉDUCATION À TOMBOUCTOU

Aspects traditionnels et aspects modernes



Le port du turban au Nord-Mali

**Rapport de la Commission
d'étude sur les corps de
métiers à Tombouctou**

**Ahmed Baba
Abul-Abbas, cadi
de Tombouctou
de 1860 à 1931**

Comité de rédaction

- Mohamed Gallah Dicko, directeur général de l'HERIAB, directeur de publication
- Sidi Mohamed Ould Youbba, directeur général adjoint de l'HERIAB
- Noury Mohamed Alamine Al-Ansary, chercheur à l'HERIAB
- Alfred Kalambry, administrateur Arts et Culture à l'HERIAB
- Mohamed Diagayeté, chercheur à l'HERIAB
- Sane Chirfi, directeur régional du Tourisme - Tombouctou
- Aly Ould Sidi, chef de la Mission culturelle de Tombouctou
- Seydou Touré, directeur de l'Institut Hégire de Tombouctou
- Boukhari Ben Assayouti, directeur du Musée de Tombouctou
- Salem Ould Elhadj, professeur à la retraite
- Ismail Diadié Haidara, chercheur, directeur de la bibliothèque Fondo Kati - Tombouctou
- Hamou Mohamed Dédéou, conseiller pédagogique au Centre d'animation pédagogique (CAP) de Tombouctou

La Direction générale de l'HERIAB remercie vivement l'Agence de coopération et de développement de la Norvège (NORAD) et l'Université d'Oslo qui ont bien voulu contribuer au financement de cette revue.



Sommaire

Pages

Avant-propos.....	5
Présentation de l'Institut des hautes études et des recherches islamiques Ahmed Baba.....	6
Ahmed Baba Abul Abbas, cadî de Tombouctou (1860-1931).....	7
L'éducation à Tombouctou : aspects traditionnels et aspects modernes	10 - 14
Le port du turban au Nord-Mali.....	15 - 17
Ahmed Boularaf (1854-1955).....	18 - 20
Rapport de la Commission d'étude sur les corps de métiers à Tombouctou...	21 - 28
Etude sur les saints de Tombouctou.....	29 - 32
N'Gouna, un héros de la résistance coloniale.....	34





A la dernière parution de la revue *Sankoré* en novembre 1993, le Mali venait tout juste d'entamer l'ère du multipartisme et la toute nouvelle liberté de la presse aidant, l'on assistait à un foisonnement de publications périodiques. Depuis, cet élan n'a pas faibli : il s'est, au contraire, conforté et a évolué pour offrir au monde l'image d'une presse libre et plurielle.

Sankoré revient dans un nouveau contexte plutôt propice après des années d'hibernation caractérisées, pour l'essentiel, par des difficultés de financement et d'édition. En effet, ce magazine apolitique, culturel et scientifique ne peut vivre des seuls revenus de la vente de ses numéros. Il est ainsi tributaire des subventions nationales et internationales qui ne sont - hélas ! - pas toujours disponibles.

Sankoré revient donc avec une équipe rédactionnelle plus étoffée et un nouveau service de tutelle, l'Institut des hautes études et des recherches islamiques Ahmed Baba (IHERIAB) - qui remplace le Centre de documentation et de recherches Ahmed Baba (CEDRAB) - avec des ambitions beaucoup plus grandes surtout dans le domaine de la recherche.

Ces ambitions, ces nouveaux objectifs qui s'inscrivent dans la continuité de ceux poursuivis par le CEDRAB, Mohamed Gallah Dicko, directeur de l'IHERIAB, vous les fera traduire dans ce numéro. Déjà, dans son article, vous aurez un exposé détaillé des mobiles qui ont fait du CEDRAB l'IHERIAB. Vous aurez aussi un aperçu de l'Institut, de son patrimoine, de ses difficultés et de ses perspectives.

L'IHERIAB se veut pluridisciplinaire, plus ouvert sur le monde, à l'ensemble du monde islamique. *Sankoré* ne peut donc que situer sa ligne éditoriale dans cette logique : c'est une revue qui évoluera, qui cherchera le savoir partout, s'abreuvant à toutes les sources sérieuses, acceptant toutes les écoles tout en restant fermement ancrée dans le giron de la culture islamique.

Dans ce numéro, vous trouverez aussi un article de Sane Chirfi Alpha sur Ahmed Baba Abul-Abbas qui fut cadi de Tombouctou de la fin du XIXe siècle au début du XXe siècle. L'explorateur français Paul Marty, qui a rencontré cet érudit au moment de la pénétration coloniale française, disait de lui qu'il était « l'un des hommes les

plus en vue de la ville ». Il a, en effet, été l'un des principaux notables à avoir aidé Tombouctou à entrer dans l'ère de la colonisation sans grand déchirement et sans violence. Ayant vite senti l'inégalité des forces et sans doute compris que le choc des cultures et des civilisations est un processus irréversible, il a négocié la reddition de la ville face aux colonnes de Joffre.

Noury Al-Ansary, lui, a choisi de parler de N'Gouna, héros de la résistance coloniale. Enfin, puisque l'Institut est d'abord un service de collecte et de conservation de manuscrits, Mahmoud Mohamed Dédéou et Mohamed Diagayeté ont choisi de faire découvrir au lecteur les trésors que recèlent certaines bibliothèques et certains manuscrits. Le premier a choisi de rendre hommage à Ahmed Boularaf - à travers sa bibliothèque - lui qui, dès son arrivée, s'est totalement moulé dans la société tombouctienne, s'imposant comme un intellectuel très apprécié. Copiste reconnu, il a constitué une bibliothèque de plusieurs centaines de volumes. Il est l'un de ceux qui, le plus, ont cédé à l'IHERIAB des documents de grande valeur. Il a également été sans doute celui qui a le plus attiré l'attention sur la richesse et la variété des manuscrits de Tombouctou.

En effet, Ahmed Bularaf a été le symbole vivant des relations que Tombouctou entretenait avec le Maghreb. C'est pourquoi Mohamed Diagayeté a choisi de faire un article sur les relations culturelles entre Tombouctou, le Maghreb et le Mashreq, article qui vient justifier les nouvelles prérogatives de l'IHERIAB. En outre, l'auteur fait un commentaire sur "*Izalat al-Rayb wal-Shak*", un livre de référence de Boularaf qui traite de la biographie de certains érudits de Tombouctou, voire de tout le Soudan saharien ; ce qui permet de cerner la richesse de la vie intellectuelle d'antan.

En plus des articles ainsi cités, d'autres tels que l'éducation traditionnelle et le port du turban à Tombouctou seront présentés.

Que le lecteur trouve, à travers ce premier numéro, la volonté manifeste du Comité de rédaction de faire de *Sankoré* l'une des principales revues de référence en matière de promotion de la culture islamique - et de la culture tout court - au Mali, voire partout en Afrique !

La Rédaction

N'GOUNA

Un héros de la résistance coloniale

Nous avons voulu faire cette étude pour réhabiliter un homme qui s'est battu jusqu'au dernier souffle contre la présence des Français dans la région de Tombouctou. Mohamed Ali, surnommé N'Gouna Ag Shaykh Mohamed Ahmad Ag Hawalan al-Ansary, est né à Farsh dans le cercle de Goundam, en région de Tombouctou, vers 1250 de l'Hégire, soit l'an 1842. Il est issu d'une grande famille des Kel Antassar se réclamant de Infa. Il fut élevé par ses oncles paternels qui étaient de fervents croyants attachés au Coran et à la Sunna.

Son époque fut celui des guerres, des viols et des pillages. C'était une période où régnait la loi de la jungle. Cela coïncida avec l'arrivée des Français dans la région pour occuper les territoires. Une lutte s'engagea entre les Français et les Kel-Antassar qui défendaient leur territoire, leur dignité, leur identité et leur vie.

N'Gouna prit le commandement de la tribu vers 1275 de l'Hégire, soit en l'an 1875, conformément au vœu de tous les Kel-Antassar et de toutes les autres fractions avec comme la seule condition d'être juste envers tous. Depuis sa prise de pouvoir, il fit régner l'ordre et la discipline dans toute la zone soumise à son autorité. En lui, l'on reconnaissait un homme pieux, patient et très intelligent. Il était constamment en

contact avec le conseil de la Sharia qui l'aidait dans ses prises de décisions. Il n'avait jamais fui devant ses responsabilités qu'il assumait en tous lieux et en toutes circonstances. Il veillait personnellement pour que les biens qui sont destinés à être distribués aux familles le soient correctement. Il ne demandait jamais au peuple un sacrifice au-delà de ses possibilités. Il punissait l'opresseur même lorsqu'il s'agissait d'un membre de sa propre famille.

N'Gouna a eu à se défendre contre des fractions appartenant à la même aire géographique que lui comme d'autres venant d'ailleurs. Il s'agit des Kounta, des Oulad Alloush, des Oulad Daoud, des Mashdouf et des Peulhs. Selon Mohamed Ag Ibrahim Al-Ansari, dans les guerres contre les autres fractions,



les Kel-Antassar ont toujours fait preuve d'humanisme, c'est-à-dire qu'ils ont agi sans violence exagérée. Au nombre de leurs principes en matière de guerre contre l'ennemi, l'on peut retenir l'absence d'attaque contre les faibles (femmes, vieillards, enfants). A noter que ces principes sont conformes aux hadiths du Prophète Muhammad.

En plus des combats que N'Gouna a menés contre les ennemis de l'intérieur, il a affronté les envahisseurs français. Il s'agit de la fameuse guerre de Takoubaou ou "guerre des sabres". Au cours de cet affrontement qui a eu lieu dans la nuit du 14 juillet 1894 à l'ouest d'Al-Masha (dans l'actuel arrondissement de Douéitchiré), les Kel-Antassar, conduits par N'Gouna, ont eu le dessus sur les troupes françaises. Cette nuit là le colonel Bonnier et tous les soldats français et renégats qui l'accompagnaient perdirent la vie. Ce héros a tenu tête pendant quatre ans mais la politique française, utilisant toutes les armes, a eu raison de lui. Il fut contraint de s'exiler pour une année. A son retour en 1907, il fut assassiné par le lieutenant français dépêché auprès de lui pour l'amener à renoncer à la résistance.

Après sa mort, les autorités françaises, maîtres des lieux, choisirent à sa place son cousin paternel qui était un de leurs proches. Ainsi verra le jour une nouvelle politique de nomination des chefs basée non pas sur des critères de choix bien définis mais sur le degré d'obéissance de ceux-ci vis-à-vis des nouveaux occupants. Le peuple se trouvait désormais entre les mains de dictateurs qui en faisaient des sujets et non des citoyens libres, entraînant ainsi la fin d'une génération d'hommes intègres au service de leur peuple.

Par El-Noury Al-Ansary

